Réseau
Sortir du nucléaire

Réseau "Sortir du nucléaire"
9 rue Dumenge - 69317 Lyon
Tél : 04 78 28 29 22 Fax : 04 72 07 70 04
www.sortirdunucleaire.org

Fédération de plus de 930 associations et 60 000 personnes, agrée pour la protection de l'environnement

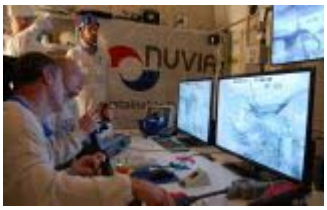
Source : https://www.sortirdunucleaire.org/Chooz-vitrine-francaise-du-demantelement



**25 octobre 2017**

# Chooz, vitrine française du démantèlement nucléaire

**Après l'Italie et l'Allemagne, notre tour d'Europe des stratégies de démantèlement des centrales se termine en France. Dans les Ardennes, EDF fait du chantier de Chooz A la vitrine de ce qu'il sait (dé)faire. Attention, port du dosimètre obligatoire !**




À l'aide de joysticks, les yeux rivés sur les écrans, ces opérateurs assurent à distance la découpe d'une cuve réalisée par le robot Predator. Photo Philippe MARQUE

Concentration maximale. Enfermés dans une minuscule pièce, trois opérateurs actionnent des joysticks les yeux rivés sur plusieurs écrans de vidéosurveillance. Ils assurent la découpe, à grand renfort d'étincelles, d'une cuve de résines échangeuses d'ions. Dans la centrale de Chooz A – prononcez chô – le démantèlement se joue à distance. Et c'est Predator qui s'y colle. Ce petit robot fait des miracles grâce à son bras articulé complété d'une scie circulaire, de pinces ou d'une torche à plasma.

**DOSSIER**

Nous sommes 300 mètres sous terre, sous une colline boisée aux couleurs automnales. C’est dans cette caverne des Ardennes, au bord de la Meuse et de la frontière belge, qu’EDF a installé en 1967 sa première centrale nucléaire à eau pressurisée. Un modèle réduit (305 mégawatts seulement) des 58 réacteurs aujourd’hui en fonctionnement. Le chantier sert actuellement de vitrine à EDF. L’industriel y montre ce qu’il sait (dé) faire alors qu’il est par ailleurs englué dans le démantèlement de huit autres centrales première génération (lire ci-contre).

Arrêtée en 1991, Chooz A a aussitôt été vidée de son combustible. Évacué vers le centre de retraitement de La Hague (Manche), il a emporté avec lui 99,9 % de la radioactivité. Le décret de démantèlement est ensuite tombé en 2007. Depuis, une centaine de personnes démontent le reste méthodiquement. Pour travailler – port du dosimètre obligatoire –, ils ne conservent que leurs sous-vêtements et enfilent tee-shirt, combinaison blanche, chaussettes, chaussures, gants, charlotte, casque et lunettes de protection. Tout part le soir dans une laverie spécialisée, une fois franchis avec succès les multiples portiques contrôlant le taux de radioactivité.

**Fin des opérations prévue pour 2022**

Fin août a débuté le dernier gros chantier : le découpage de la cuve qui abritait le combustible. L’opération se déroule sous l’eau, pour atténuer la radioactivité. Perchés sur un pont surplombant la piscine du réacteur, profonde de dix mètres, deux opérateurs suédois de la société Westinghouse dirigent les opérations. « Il y a deux ans, ils ont découpé la sœur jumelle de cette cuve à la centrale de Zorita, en Espagne », explique Sébastien Albertini, responsable de la déconstruction, en désignant ces nomades du nucléaire.

Si les déchets de très faible et de faible activité à vie courte rejoignent les sites de stockage de Morvilliers et Soulaines, dans l’Aube, ou le centre Iceda d’EDF au Bugey (Ain), ceux de haute activité patientent jusqu’en 2025 à La Hague, en attendant l’ouverture de Cigéo, à Bure (Meuse). Chooz A ne sera alors plus qu’un vieux souvenir. La fin du démantèlement est prévue pour 2022. Gilles Giron, directeur adjoint déconstruction et déchets pour EDF, s’en félicite : « Il nous aura fallu quinze ans, dans un espace difficilement accessible.. Ce retour d’expérience va servir. On pense désormais pouvoir défaire deux réacteurs en quinze ans, voire plus vite. »

Tous les regards se tournent évidemment vers l’autre bout du Grand Est, où Fessenheim, la doyenne des centrales françaises, est censée être la prochaine sur la liste…

Philippe MARQUE